

Personnalité

Radio-Canada / Acadie Nouvelle

Par Béatrice Seymour

Nathalie Boivin

Nathalie Boivin est professeure-chercheuse en science infirmière au centre satellite de Bathurst de l'Université de Moncton, campus de Shippagan. Native du Québec, elle a adopté le Nouveau-Brunswick en 1997 et est très engagée dans la communauté. Ses projets visant à promouvoir une bonne santé ont connu du succès et continuent à faire leur chemin au fil des années. Auparavant, elle a œuvré en tant qu'officière infirmière dans les Forces armées canadiennes. Mme Boivin est conséquente dans ses actions tant au niveau professionnel que personnel. Elle est une sportive émérite qui participe à des triathlons. Elle a déjà pris part à deux Ironman et se préparera physiquement cet été pour affronter celui d'Ottawa, au début septembre.

Au fil des années, vous vous êtes engagée dans beaucoup de projets de santé communautaires. Parlez-nous de ceux-ci.

Aux débuts des années 2000, nous avons mis en place des comités de santé dans les écoles. C'était très innovateur puisque ces comités étaient formés d'élèves de la 6e à la 8e année. Ces derniers avaient le pouvoir de décider ce qui allait se faire dans leurs écoles et comment ça allait se faire pour améliorer la qualité de vie et la santé des jeunes. Maintenant, l'initiative va très bien et c'est maintenant un des bébés importants du Mouvement acadien des communautés en santé du Nouveau-Brunswick.

Un peu plus tard, vers 2004-2005, nous nous sommes lancés dans les capsules santé. J'ai vraiment travaillé très fort pour rédiger les demandes de financement. L'automne dernier, j'étais à Fredericton et j'ai entendu une des capsules que nous avons enregistrée. Elles demeurent donc d'actualité. Ce sont des projets dans lesquels je me suis engagée de façon très importante. Chaque année, nous participons à la Journée nationale de la santé. C'est sûr que j'ai un pied à l'université, mais j'ai toujours l'autre pied et les oreilles dans la communauté pour essayer de voir comment je peux amener un groupe d'étudiants à travailler en collaboration avec des partenaires pour mettre sur pied des initiatives. Souvent, c'est ponctuel, mais d'autres fois, je peux collaborer de façon plus soutenue et faire varier les groupes d'étudiants. J'essaie de faire vivre aux étudiants des expériences en communauté. Très souvent, dans le cadre de la formation en science infirmière, les étudiants sont très bien outillés pour travailler en milieu hospitalier, mais il ne faut pas oublier que si on veut vraiment soulager et régler bien des problèmes de santé, il faut agir en amont, c'est-à-dire au niveau de la promotion, là où ils vivent, que ce soit à l'école, au travail, en communauté ou dans leur famille. J'essaie d'ouvrir les étudiants à toutes ses possibilités. Grâce aux partenariats que nous avons établis, un groupe de stagiaires de 3e année va travailler en avril avec la Fédération des

jeunes francophones du Nouveau-Brunswick pour monter des ateliers d'éducation et de formation dans les écoles du Nord-Est pour parler de la thématique de la diversité sexuelle. Elle avait été identifiée par les jeunes francophones lors de la réunion de la fédération l'automne dernier et quand j'ai entendu cela, je me suis dit que ce serait un bon projet pour faire participer mes étudiants. C'est pour cela que je dis que j'écoute tout ce qui se passe dans la communauté.

En avril 2011, vous avez lancé un programme de formation pour les professionnels de la santé vis-à-vis des personnes qui vivent des problèmes d'alphabétisation. Mais cela peut s'appliquer à la population en général.

C'est mon dernier bébé fait en partenariat avec la Fédération d'alphabétisation du Nouveau-Brunswick. C'est sûr que les apprenants adultes nous ont vraiment aidés à comprendre les difficultés que connaissent les gens analphabètes. Dans notre société, la santé est une valeur très importante et nous espérons que la plupart des gens vont être capables de prendre en main leur santé. Tout ça c'est parfait, mais pour des gens qui ont des problèmes d'alphabétisme, prendre en charge leur santé pose un défi important. Comment faire pour gérer une condition chronique comme le diabète, maladie respiratoire ou autre si j'ai de la difficulté à comprendre l'information que les professionnels de la santé me donnent, à lire ma posologie ou à gérer ma prise de médicaments? Je crois que cette formation outille et prépare les professionnels de la santé à mieux travailler avec toute la population acadienne et francophone, qu'elle présente des difficultés d'alphabétisation ou non puisque cette formation sert à conscientiser le professionnel de la santé à mieux livrer son information, à faire en sorte qu'il va avoir le réflexe de vérifier la compréhension de l'information auprès de ses clients et pas juste en leur demandant s'ils ont bien compris, mais en utilisant d'autres stratégies.

Depuis tout récemment, vos étudiants vont dans les écoles pour parler de santé sexuelle par le biais de sketches interactifs.

Cet hiver, avec les étudiants en science infirmière de 1re année, dans le cadre de leur stage du volet santé sexuelle et re-



production en communauté, nous avons fait un partenariat avec les infirmières des cliniques sexuelles des régions Chaleur et Péninsule acadienne pour tenir une activité de théâtre interactif. Les étudiants de 1re année ont monté des petites pièces de théâtre. La scène se termine mal et les élèves des écoles à qui nous donnons la représentation interviennent pour amener la pièce à se terminer de manière positive.

Vous êtes aussi une sportive accomplie. Que vous procure l'exercice physique?

Ça me permet de garder un équilibre. Je suis beaucoup occupée au travail, au point de vue communautaire, de la famille donc l'exercice me permet de canaliser le stress et me donne un moment de détente très important dans ma journée. C'est mon temps de relaxation que je compare à la méditation. Souvent, en m'entraînant, je vais penser à des histoires de cas pour bâtir des travaux. Je laisse mon esprit vagabonder et ça m'amène dans toutes sortes de directions. L'exercice m'aide définitivement à maintenir un équilibre. Mon amour au niveau sportif, ce sont les triathlons. J'ai fait mon premier triathlon à Tracadie en 2003 et j'étais terrorisée, mais ça m'a donné la piqure. J'ai fait deux Ironman. Un premier à Montréal en 2010, le deuxième l'an dernier. Cette année, je vais à Ottawa en septembre. Je me dis que je suis dans le domaine de la santé, donc si je ne suis pas une bonne porte-parole de la promotion de la santé, quelle crédibilité je peux avoir face à mes étudiants et mes partenaires communautaires? Selon moi, quelqu'un qui fait la promotion de la santé doit le vivre.



RADIO | TÉLÉVISION | INTERNET

acadienouvelle
le quotidien francophone du Nouveau-Brunswick

Changez une vie à tout jamais et adoptez un des enfants du Nouveau-Brunswick en attente d'une famille permanente.

Renseignez-vous en composant le

1 877 J'ADOpte